

## Paysages aux alentours de la Fréta

Vers 1780, un littérateur-flâneur, hôte à la Fréta, est monté au jardin chinois d'où il contemple la vallée de la Saône. *La vue depuis le belvédère de la Fréta ..... Page 1.*

En 1804, depuis la diligence d'eau qui parcourt la Saône de Maçon à Lyon, un voyageur décrit le paysage au voisinage de Saint-Romain. *La diligence d'eau de Maçon à Lyon en 1804 ..... Page 1.*

En 1812, toujours depuis la diligence d'eau, un voyageur parti en sens inverse de Lyon vers Maçon, décrit l'itinéraire. *De Lyon à Maçon, par la diligence d'eau en 1812 ..... Page 3.*

Vers 1880, une excursion pédestre à travers le Mont-d'or conduit un randonneur jusqu'au village de St Romain. *Zigzags lyonnais autour du Mont-d'or ..... Page 4.*

\*

### La vue depuis le belvédère de la Fréta vers 1780<sup>1</sup>

Vis-à-vis de la Fréta, maison de campagne du célèbre Poivre, s'ouvre une plaine circulaire où l'on voit presque toutes ces beautés assemblées. Des accidents assez disparates s'y accordent cependant entre eux par des liaisons pleines de mollesse. La nature semble y modeler, avec ses grâces inimitables, les formes les plus enchanteresses, les plus poétiques. La rivière se promène à longs replis au pied du coteau sur lequel la maison repose ; la plaine est en face.

Du haut de son jardin chinois, vous découvrez devant vous les îles dont la Saône a librement façonné les bords inégaux ; des maisons décorées de peintures éclatantes et appuyées sur de grands et sombres massifs de verdure ; plus loin, des coteaux couverts de vignes et de noyers, de replats incultes, coupés de chemins obliques et tortueux, des bouquets de bois qui paraissent comme suspendus sur les rapides penchants qui regardent le nord.

\*

### La diligence d'eau de Maçon à Lyon en 1804<sup>2</sup>

Nous partîmes le 10 mai [1804], à cinq heures du matin, par la diligence d'eau *la Sagesse*. Nous eûmes tout lieu de nous applaudir d'avoir pris ce parti. Depuis Maçon jusqu'à Lyon, la vue est sans cesse récréée par l'aspect délicieux de la rive droite de la Saône : on y découvre beaucoup de villages, de châteaux ; et les montagnes ainsi que le rivage sont parsemés d'arbres. L'île que forme la Saône au-

---

<sup>1</sup> *Les Soirées Provençales, ou Lettres de M. Bérenger, Ecrites à ses Amis pendant ses Voyages dans sa Patrie* Par Laurent-Pierre Bérenger, A Paris : Chez Nyon l'ainé, 1786. Ce texte a été repris dans le *Nouveau guide pittoresque de l'étranger à Lyon*, 1853.

<sup>2</sup> *Voyage dans les départemens du midi de la France* Par Aubin-Louis Millin, Paris 1807, tome 1er, pages 410-414.

dessus du pont de Maçon, offre un tableau ravissant. [...] telle, qu'il est difficile de juger de quel côté elle coule; ce qui a fait dire à Racine le fils :

Où la Saône enchantée à pas lents se promène,  
N'arrivant qu'à regret au Rhône qui l'entraîne.

Cette rivière prend sa source dans les Vosges ; elle n'est navigable que depuis Auxonne. Quoique lente et ordinairement très-paisible, elle a cependant des débordemens désastreux; elle laisse sur les terres un limon épais et visqueux qui étouffe les végétaux. C'est peut-être ce limon qui rend l'usage de ses eaux peu salubre, sur-tout à Lyon : mais elles sont très-bonnes pour les teintures; aussi tous les teinturiers de Lyon sont logés sur ses rives : pour boisson, on préfère l'eau du Rhône.

Nous changeâmes de chevaux à *Saint-Romain* ; on trouve ensuite *Beauregard* : on s'arrête à *Riotier*, petit village où il y a quelques cabarets ; les femmes et les filles des auberges accourent à l'endroit où l'on aborde, pour s'emparer des voyageurs, auxquels elles offrent à manger, sur-tout de l'oseille, espèce de mets que je n'ai vu proposer nulle part dans une si grande abondance.

Ici les paysannes ne sont plus coiffées du petit chapeau mâconnais, quoiqu'on soit encore dans le département de Saône-et-Loire; elles sont mises à la Lyonnaise : les cheveux, sans poudre, sont relevés en chignon derrière la tête ; le bonnet est une coiffe de dentelles avec des papillons à petits plis ; la gorge est entièrement couverte d'un fichu de mousseline garni en dentelles ; la robe est d'un drap couleur vert clair ou Isabelle ; le signe de la richesse est de la border d'un large galon d'argent : le tablier est de toile couleur de rosé ; les souliers sont de cuir noir et à petits talons. Le cou est ordinairement paré d'un collier d'or composé d'une plaque carrée découpée ou en filigrane, qui est attachée à trois rangs de chaînons en or; trois autres rangs pendent au-dessous, et un quatrième soutient une chaîne d'or.

A midi, nous nous remîmes en route. Nous laissâmes à notre gauche la petite ville de *Trévoux*, dont la situation est riante et pittoresque, sur le penchant d'une colline et sur le bord de la Saône. Au sommet de cette montagne, on voit les ruines des tours de l'ancien fort. Sur les bords de la rivière est l'hôpital, qui se présente assez bien, ainsi que les deux allées qui, avant d'arriver à la ville, se prolongent depuis le bord de la rivière jusqu'au pied de la montagne. On voit encore plusieurs jolies maisons, et beaucoup de jardins animés par une assez grande quantité d'arbres, qui offrent un ensemble très-agréable. Aucun des voyageurs ni des mariniers ne put nous enseigner l'ancienne maison des Jésuites, à qui l'on doit le dictionnaire qui porte le nom de la ville, et qui ont publié pendant longtemps un journal si célèbre. La diligence fit ici une nombreuse recrue de voyageurs.

Après avoir passé Trévoux, on voit, sur la côte qui longe la rive gauche de la Saône, beaucoup de jolies maisons de campagne; c'est aussi là que la rive droite devient moins monotone qu'elle ne l'était auparavant. La rivière fait ensuite plusieurs circuits, qui, à peu de distance de Trévoux, laissent apercevoir cette ville sous un aspect tout-à-fait différent.

A deux lieues de Lyon, on trouve sur la gauche un gros bourg appelé *Neuville* : il y a des fours à chaux, des fours à briques ; on y brûle beaucoup de houille. On changea de chevaux, et nous reçûmes encore de nouveaux voyageurs.

Plusieurs flottilles, composées d'un ou de plusieurs grands bateaux, auxquels étaient attachés dix à douze bateaux plus petits, dont plusieurs étaient chargés de vin, de savon, &c., remontaient la Saône ; une de ces flottilles avait à sa tête un grand bateau ponté. Elles étaient ordinairement traînées par quatorze à seize chevaux.

Bientôt on voit à droite, à une très-petite distance du rivage, les carrières d'où les Lyonnais tirent particulièrement leur pierre à bâtir : c'est l'objet principal du commerce de ces environs. Peu à peu le lit de la Saône se resserre, et l'on commence à distinguer cette suite de jolies maisons de campagne qui

forment jusqu'à Lyon un coup d'œil toujours varié et ravissant. A la droite, sur la pente d'une colline, est la campagne de feu le célèbre M. Poivre, appelée *la Fréta*, située en face du village de la Roche-Taillée. Ce savant y avait formé une plantation précieuse d'arbres étrangers. Sur le bord de la Saône, il y a une fausse entrée, surmontée d'un pavillon chinois ; dans un pavillon à mi-côte, il avait réuni beaucoup d'objets rapportés de la Chine et des Indes. Cette habitation est très-pittoresque.

Plus loin est un terrain qu'on nomme *Roi* : il est en face d'une petite île appelée *Ile-de-Roi*. Au près est la jolie maison de M. Couder, banquier. Toute la rive gauche est montueuse et d'un aspect sauvage. Les hauteurs qui y bordent la Saône, portent le nom de *la Croix Rousse* ; lieu fatal, où l'armée qui a fait le siège de Lyon avait établi ses batteries.

Nous arrivâmes à cinq heures à Lyon ; nous nous promîmes d'examiner encore ces beaux sites en allant visiter l'*Ile-Barbe*.

\*

### **Itinéraire de Lyon à Macon, par la diligence d'eau en 1812.<sup>1</sup>**

Arrivés à l'Ile, premier port où s'arrête la Diligence, [...]. La situation de l'île Barbe est une des plus pittoresques et des plus romantiques ; les villages, les maisons de plaisance dont elle est environnées, ceux qui se trouvent à peu de distance ou sur la rive ou sur les coteaux, le Mont-Cindre et son hermitage, la superbe maison Régnny, offrent un tableau d'un autre genre dont la facture est plus large, la scène plus vaste et le cadre plus riche. Tous ces villages, tous ces hameaux, toutes ces maisons sont ombragées par des arbres de toute espèce placés sur les penchants des coteaux où la vigne est cultivée avec le plus grand art et le plus grand soin ; de toutes parts, on voit tomber du haut de ces collines, jusques dans le lit de la rivière, des cascades d'une eau fraîche et limpide, et les ruisseaux qui couvrent ces délicieuses monticules, viennent en terminant leur course, mêler leurs ondes claires et tranquilles aux flots argentés et plus rapides de la Saône.

Ici la Saône fait un grand circuit, après lequel on découvre un nouveau paysage ; les deux rives sont plus rapprochées, et le pied des coteaux vient presque mourir à la rivière. Les moulins d'Hylan se trouvent sur la gauche. A droite, le petit château de Roye, que le cardinal de Richelieu fit bâtir pour son frère archevêque de Lyon. Une manufacture d'indienne (Indiennerie de Fontaines), placée au milieu de la colline, sur le sol le plus ingrat, mais qu'un propriétaire intelligent et habile a peuplé et fertilisé, précède le joli village de Fontaines, second port.

Fontaines est divisé en plusieurs hameaux qui couvrent entièrement le coteau sur lequel il est situé ; chaque groupe de maisons est environné de sources, de vergers, de jardins, dont l'ensemble forme un amphithéâtre gradué de la manière la plus agréable et la plus flatteuse à la vue.

En face est le hameau de la Pelonnière, où l'on voit la Fréta(\*), maison très-agréable qui appartenait à M. Poivre, intendant des îles de Bourbon.

(\*) : La Fréta. M. Poivre, ancien intendant des îles de Bourbon, et dont la mémoire est précieuse à tous les Lyonnais, donna beaucoup de réputation à cette maison, par les soins qu'il prit de l'embellir. Elle a renfermé tant qu'il a vécu toutes les plantes indigènes et exotiques les plus rares, qu'il y cultivait et

---

<sup>1</sup> *Itinéraire ou passe-temps de Lyon à Macon, par la diligence d'eau*. Imprimerie de J.-L. Maillot, Lyon, 1812, p.19. (Sur Gallica)

naturalisait à grands frais. Son séjour dans les îles, le crédit et la considération dont il y jouissait, l'avaient mis dans le cas de se procurer tout ce qu'il y avait de plus curieux dans ce genre ; et sa fortune lui permettait les dépenses nécessaires pour acclimater les sujets qu'il faisait changer d'hémisphère. La Fréta fut pendant la vie de cet homme distingué le rendez-vous de la meilleure compagnie de Lyon, et le point d'appui de tous les voyageurs jaloux de s'instruire, et de tous les savans et hommes éclairés de l'Europe. La France, et particulièrement le jardin des plantes de Paris, doivent à la Fréta, une multitude d'objets utiles, agréables ou curieux dont ils se sont enrichis. M. Poivre ne bornait point ses dépenses à la culture et aux soins des plantes qui pouvaient augmenter le domaine des sciences et du commerce. Il s'adonna aussi à l'embellissement de ces bois qui tapissent le joli coteau sur lequel la Fréta est située, et la distribution des eaux dont elle est arrosée, et des jardins dont elle est entourée ; le nouveau propriétaire, M. Goirant, a continué des soins à tout ce qui donnait de l'agrément à cette maison ; mais tout ce qu'il y avait de précieux a disparu avec celui qui l'avait recueilli.

\*

### **Zigzags lyonnais autour du Mont-d'or vers 1880.<sup>1</sup>**

Qu'on veuille descendre à Saint-Romain par la belle et nouvelle route au levant, ou par l'ancienne et rocailleuse charrière, au couchant, la vue n'en est pas moins splendide et on ne peut retenir un cri d'admiration quand, de la croupe nord du Mont-Cindre surtout, on découvre la ravissante vallée au bas de laquelle se cache le village. Un col, ou passage entre le Mont-Cindre et le Monthoux, laisse passer la route qui relie Saint-Didier à Saint-Romain ; ici tout l'espace entre les deux montagnes est couvert par un bois épais, splendide spécimen des vieilles et célèbres forêts de la Gaule, que la hache a détruit avec tant de fureur. C'est pour passer à travers ces bois épais que nous avons pris le chemin le plus long et le plus mauvais, caprice de touriste qui mène à un enchantement ; un seul inconvénient, des serpents assez nombreux sur lesquels il est inutile de mettre le pied.

Ces bois, but et sujet de promenade pour les Lyonnais, ont pour principale essence la charmille et le chêne. Le vallon s'étend du couchant au levant et descend rapidement vers la Saône. Les batteries du Monthoux le protègent et leur feu s'unit à celui des forts du Mont-Verdun, plus au nord, pour battre la vallée de l'Azergue, le plateau de la Dombes, la vallée de la Saône et garder la ville de Lyon.

A ces travaux de défense, le pays a gagné de bonnes routes que les agriculteurs savent apprécier et dont les touristes ne dédaignent point de se servir.

Après avoir contemplé à loisir l'ensemble du vallon et admiré l'échappée sur la Saône, on entre sous bois, et, par des lacets, en écoutant le murmure des ruisseaux et en jouissant de la fraîcheur d'un épais feuillage, on arrive à une verte et calme prairie que traverse le ruisseau des Arches, torrent minuscule qui fait beaucoup de bruit mais pas de mal.

A gauche, le Monthoux s'élève majestueusement et fier ; à droite, le Mont-Cindre se dresse plus modeste ; les deux coteaux sont couverts de riches vignobles et de cultures variées ; le bas du vallon offre de fraîches prairies et une immense quantité d'arbres fruitiers ; on suit pendant quelques minutes le cours de l'eau et, par un chemin largement ombragé on arrive à l'antique et tranquille vil-

---

<sup>1</sup> *Zigzags lyonnais autour du Mont-d'or*, par Aimé Vingtrinier. Librairie générale Henri Georg, Lyon, 1884, page 64. (sur Gallica)

lage cité dans les chartes du XIV<sup>e</sup> siècle sous le nom de Saint-Romain-de-Couzon : *in suburbio lugdunensi Ecclesia Sancti-Romani de Cozone* ; pendant la Révolution : *Romain libre*.

Saint-Romain est étroitement groupé autour de son église, petite et simple monument du XIV<sup>e</sup> siècle. Toutes les maisons paraissent antiques et plusieurs demandent d'urgentes réparations. La plus malade est le vieux manoir de la Bessée, à gauche de la route. Des mâchicoulis protègent la grande porte cintrée ; une vaste cour est encombrée de charrues ; les portiques des cloîtres qui entourent la cour sont murés et font partie des rustiques habitations qui ont succédé au château ; un pilier armorié, qui fut jadis un pilori, supporte un vulgaire balcon sur la route ; toute la demeure est pauvre, triste et délabrée.

A droite du chemin, une autre maison forte n'est pas en meilleur état. Elle ne peut servir que comme sujet d'aquarelle.

Une belle route moderne part d'ici et monte à Tourvéon, Colonges-le-Haut et Saint-Cyr ; nous continuons à suivre le ruisseau et nous arrivons à une petite place ombragée de quelques beaux arbres ; le premier, un immense peuplier, offre une charmante curiosité.

Un gros jet d'une eau fraîche et pure s'élanche du tronc, à un mètre du sol. Un petit bassin est creusé au pied de l'arbre ; une écuelle enchaînée permet au passant de se rafraîchir.

Il paraît qu'on avait planté ce peuplier, peut-être un arbre de la liberté de 1848, près, trop près d'une borne fontaine ; l'arbre a si bien enveloppé le tuyau dans ses flancs, que celui-ci a complètement disparu et que l'ouverture seule du cornet affleure à l'écorce de l'arbre.

A l'angle de cette petite place est l'église, humble, modeste, cachée, et cependant convenable et propre. Elle doit ses jolis vitraux à la famille Murard de Saint-Romain, dont le château moderne se voit en se rapprochant de la Saône. On dit que l'église a été construite sur les dessins d'un ermite du Mont-Cindre.

Le clocher est bas et carré ; l'entrée, masquée par une balme et par un mur, ne peut permettre aucun développement aux cérémonies de l'Eglise.

La population de Saint-Romain est exclusivement agricole ; en ce moment, la vigne souffre ; mais les esprits sont industriels, le sol est fertile et la misère ne frappera pas à la porte de tant d'honnêtes logis.

Au centre du village est une maison forte en ruine, qui offre quelques débris d'archéologie ; en descendant, à la sortie du village, à droite, une autre maison forte, le *Temple*, mérite un regard d'attention ; les mâchicoulis qui surmontent la porte d'entrée sont bien conservés et donnent du cachet à la façade. On se demande comment les archevêques de Lyon, seigneurs du pays, ont permis aux protestants de s'établir ici ?

En se rapprochant de la Saône, on voit, à gauche, le château de la famille Murard de Saint-Romain, et à droite, sur le coteau qui domine la rivière, *la Fretta* que le séjour de Pierre Poivre a rendu célèbre. Dans cette résidence où il vint finir ses jours, Poivre avait rassemblé les plantes rares ou utiles des îles de France et de Bourbon dont il avait été gouverneur de 1767 à 1773.

Cet habile administrateur avait eu la gloire de transporter dans ces îles et d'y faire fructifier les épices dont les Moluques seules jusqu'à lui avaient eu le monopole. De plus, il avait établi, pour le compte de la Compagnie des Indes françaises, un comptoir en Cochinchine, à Fai-Fo. De ses voyages, il avait surtout rapporté la réputation d'un homme de bien. La mort l'a frappé à la Fretta le 6 janvier 1786.

De ses jardins renommés, de ses terres qu'on venait visiter de lointains pays, plus rien ne reste aujourd'hui que la position toujours admirable et le souvenir. Le chemin de fer a coupé le parc et le bruit strident des machines a remplacé le calme et la paix qui faisaient le charme de cette propriété.

Comme dans tout le Mont-d'Or, la géologie est ici curieuse à étudier. Le terrain fait partie du lias inférieur dont les argiles ont été remaniées par les eaux de l'époque quaternaire. On trouve, sur ce territoire, des gryphées et des bélemnites mélangées avec la terre à pisé. Des stations celtiques ont été découvertes sur divers points de la vallée.

La population de Saint-Romain n'est que de 268 habitants. Son altitude est de 166 mètres ; il ne faut pas remonter plus haut que le XIIe siècle, pour trouver son nom cité dans l'histoire de la contrée.

Plus considérable et plus connu est Couzon, situé à quelques minutes au nord de Saint-Romain.

\* \* \*